

taient-elles en grêles filets, épars sur le sol, et semblaient implorer la liberté dans leur étroite prison.

Avant de quitter cette Eden, nous entrâmes dans un restaurant pour nous rafraîchir un peu. Nous demandons des liqueurs à la glace ; elles sont aussitôt prêtes, on les fait mousser un instant, et pour neutraliser l'action de la glace sur les dents, on nous présente deux forts tuyaux de paille, que nous plongeons au fond des verres et qui, comme des chalumeaux, nous amènent la liqueur au fond de la bouche. Rien de plus agréable que cette manière de boire, la liqueur ne nous parvenant que lentement par ces grêles filets, nous permet de la savourer davantage, en nous garantissant de l'effet d'un rafraîchissement trop subit, si dans la soif qui nous presse, nous l'absorbions en traits précipités.

Nous opérons le retour par la large avenue qui borde le lac, mais je remarque que nous n'avons qu'une vue bien imparfaite de la rive. C'est que continuellement on empiète sur l'eau pour convertir l'espace en terre ferme. On construit à deux ou trois arpents au large, une espèce de digue parallèle à la rive. A chaque gros temps les vagues poussées par le vent franchissent cette digue avec le sable qu'elles charrient. L'eau se retire petit à petit par les interstices de la digue, mais le sable se dépose et reste là. Avec le temps l'eau finit par disparaître complètement en dedans de ce barrage, et des décombres s'y ajoutant, on en vient à avoir un terre-plein de niveau avec le reste de l'avenue. On voit en plusieurs endroits des restes de ces anciennes digues, et on a peine à croire que l'eau soit jamais venue jusque là.

*
* * *

L'art à Chicago. — Vitraux coloriés. — Chevaux coiffés. — Un officieux du public. — Le *South-Park* ; admirables ornements florales.

J'ai dit p. 27 que l'art n'avait pas encore fait son entrée dans la reine de l'Ouest ; MM. les Chicagotins, commencent à